



# MONT(S) MAUDIT(S)

OCTAVE JAGORA

PACE TELECOM PARIS 2023

*Flanc du massif du Mont Blanc. Depuis le Brevent.  
Octave Jagora, Août 2021*



Je veux monter au sommet du Mont-Blanc.

Je veux monter au sommet du Mont Blanc. Depuis de nombreuses années, chacun de mes étés est rythmé par des heures de randonnée en montagne. Les Alpes ont su m'envoûter, couvertes de neige et royaumes des sports de glisse en hiver, et pâtures interminables, royaumes des marmottes l'été. Je ne saurai plus m'en passer. Quelle que soit la saison de mes excursions, elles ont toujours été réalisées sous l'œil attentif et imposant du géant blanc. Ses nombreux glaciers, tels les tentacules d'une créature mystique aux dimensions exubérantes semblent de plus en plus m'attirer à elles. Mais si cette volonté d'entreprendre une telle expédition est sincère et profonde, est-elle légitime ? Ai-je le droit de gravir le Mont Blanc ?



*Flanc du massif du Mont Blanc, Depuis le col de l'index, Octave Jagora, Aout 2022*

La réponse semble pourtant évidente. Le Mont-Blanc n'est la propriété de personne, et des centaines de personnes parviennent à son sommet chaque année, alors pourquoi pas moi ?

Mais mes expériences montagnardes m'ont tristement ramené à une réalité plus dure. Le changement climatique, la pollution locale que j'ai pu observer dans les vallées environnantes, et le comportement des touristes m'ont forcé à remettre en cause ma propre conception de cet écosystème. Il n'est plus possible de considérer un tel patrimoine naturel soumis à notre volonté. La montagne ne doit plus être un produit de consommation.

Cet écrit est donc une réflexion interne, dont je suis le principal intéressé. Mais cette problématique ne saurait concerner ma seule personne. Je souhaite vous emmener avec moi dans cette prise de conscience et cette introspection difficile, voire radicale par moments. Voici alors à nouveau ma question : Ai-je le droit de gravir le Mont-Blanc ? Possédons-nous réellement ce droit ? Quelles sont ses limites ?



*Flanc du massif du Mont Blanc, Depuis le col de l'index, Octave Jagora, Aout 2021*

Nous sommes le 8 août 1786, il est 6h23 du matin. Un vent glacial souffle dans la vallée de Chamonix. Après plusieurs heures de marche, Jacques Balmat et Michel Paccard réalisent un exploit historique : la première ascension du Mont Blanc. La plus haute montagne d'Europe Occidentale, cime culminante des Alpes, vient d'être vaincue. Cet événement change la face de l'Alpinisme à tout jamais, et dès l'année suivante, dix-neuf personnes guidées par Balmat lui-même atteignent à leur tour le sommet.



*Traversée d'une crevasse sur le Mont Blanc, Frères Charnaux & Cie, 1870-1900*

Si le mont est aujourd'hui considéré comme un espace de liberté, de nature et de sérénité, il a longtemps été considéré comme une montagne maudite. Très tôt, dans l'histoire de l'homme, on devine l'existence de cette pointe record dans les Alpes. Mais depuis les vallées environnantes, il est difficile d'identifier correctement la dite montagne. C'est ainsi que le voisin du Mont Blanc, alors confondu avec celui-ci, se verra nommé à l'époque le Mont-Maudit. Ce nom, aujourd'hui toujours porté par ce pic, est le vestige d'une ancienne peur incarnée par le géant de neige qu'est le Mt Blanc.

En effet, pendant le petit âge glaciaire, entre le XIV et XIX siècle, l'avancée des glaciers de la montagne représente une réelle menace pour les villages des vallées environnantes, en particulier celle de Chamouny. Le massif du Mont Blanc est à l'époque considéré par les habitants comme un ancien lieu de pâture, envahi par les démons de Glace. Mais si la montagne était littéralement diabolisée par ses habitants, le sommet du Mont Blanc était quant à lui, déjà idéalisé.



*Mer de Glace, Frères Charnaux & Cie, 1870-1900*

Jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les montagnards pensaient que le haut de la montagne était le royaume verdoyant de la Déesse Blanche, reine des fées. C'est avec l'arrivée des pensées matérialistes et du rationalisme que la montagne passe d'une représentation fatalement divine, au statut de défi technique à outrepasser, sur tous les aspects. C'est ainsi que le naturaliste Horace Bénédict de Saussure organise différentes expéditions et concours pour encourager à atteindre le sommet. Ce contexte est celui dans lequel la première ascension a eu lieu, et cette réussite remet tout en cause. La montagne n'a pas su résister aux Hommes, sa figure est désacralisée, notre rapport à elle vient de changer fondamentalement. Et si l'entreprise d'une ascension reste dangereuse, l'Homme est à présent en position dominatrice et conquérante. C'est un changement de paradigme qui va se répandre dans toute l'Europe et jusque dans les Himalaya.

**“La montagne s’est transformée en stade, elle n’est plus le temple de la nature. L’exploit a pris un autre sens.”**

Maurice Herzog

Le Mont Blanc devient rapidement la star de ce nouveau sport qu'est l'Alpinisme et les invités de marque se bousculent immédiatement pour se lancer à son assaut.

Après cet événement, l'alpinisme devient un élément important du soft power de nombreux pays Européen. L'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la France, l'Angleterre et l'Italie forment chacune leurs propres expéditions d'exploration. Les Alpes viennent d'être vaincues par Balmat et Paccard, et il ne faudra attendre que les années 1960 pour que l'ensemble des “plus de 8.000m” soient à leur tour gravis.

Il est courant, lorsque l'on voit la difficulté des expéditions, que l'on vienne à se poser la question : mais pourquoi diable gravir des montagnes ? La réponse d'Edmond Hillary à cette question, premier homme à gravir l'Everest, n'est sans doute pas du goût de tout le monde : “Parce qu'elle est là !”. Mais cette réponse est relativement représentative de la philosophie des grimpeurs. Une ascension est une expérience personnelle et intime. L'alpinisme est un sport qui pousse au dépassement de soi, à l'interrogation de ses limites.

Friedrich Nietzsche préconisait de vivre sa vie comme un guerrier, pleinement, et d'oser prendre le risque de la souffrance pour s'exposer au bonheur (Le Gai Savoir, Livre 1, Aphorisme 32). Certains font alors le choix de gravir des montagnes, un choix qui aurait pu n'appartenir qu'à eux.

“[...] car mes idées  
exigent une âme  
guerrière, un désir de  
faire mal, un plaisir de la  
négation, une enveloppe  
dure [...]”

Friedrich Nietzsche

Mais gravir une montagne n'est jamais une chose aisée. Il faut braver la météo, les limites physiques de son corps, les difficultés matérielles liées à un équipement performant mais malgré tout insuffisant face aux conditions climatiques extrêmes, il faut porter des kilos d'équipement, avoir la force mentale nécessaire pour oublier les douleurs de son corps, en gardant suffisamment de présence d'esprit pour aider ses camarades en détresse.

Aucun moment de répit n'est autorisé dans ce genre d'expédition. Le moindre instant d'inattention peut s'avérer fatal. L'alpinisme n'est pas et ne devrait pas être exclusivement la quête d'un sommet. Un dicton montagnard célèbre peut s'avérer fort enrichissant : “Ce n'est qu'une fois en bas de la montagne, qu'on a gravi cette dernière”. On oublie souvent que la montée vers le sommet n'est que la moitié du voyage. La descente est parfois plus physique et dangereuse que la montée. Cette double difficulté est d'ailleurs à l'origine de nombreux accidents et dérives sur le Mont Blanc, comme nous le verrons par la suite.



Mais une motivation autre que le dépassement de soi est apparue, une quête plus symbolique : celle de la liberté. La première ascension est déjà marquée par ce sceau, puisqu'elle est dédiée à la révolution française se profilant déjà dans les campagnes.

Très vite, les montagnes deviennent un des seuls espaces naturels exempts de toute marque de la modernité humaine. Quiconque se baladant d'aujourd'hui dans les alpages d'altitude a déjà eu cette impression d'être perdu au milieu d'une nature imposante. Le sentier de randonnée se confond avec le paysage lointain, et il y a des moments où l'on peut regarder à 360° et ne voir aucune trace de civilisation à l'horizon. L'Homme est ramené à sa condition, dans un monde où il se voit tout petit, au milieu de l'immensité des structures de roches, et le silence assourdissant des vallées.



*Bonneville, Savoie, avec le Mont Blanc, William Turner, 1803*

Cette sensation devenue si rare qu'elle en est vertigineuse est la quête de bon nombre de personnes venant à la montagne. C'est ce vertige que j'apprécie particulièrement. Cette impression de communion avec la nature nous permet d'accéder à cette sensation de liberté. L'Homme semble retrouver ses racines et se sent à sa place. Il quitte son milieu urbain pour revenir à ses origines, inclus dans une nature plus grande que lui.

Seulement, ces petits moments de grâce sont de plus en plus rares, et de plus en plus difficiles d'accès. L'homme possède un grand appétit pour les nouvelles expériences, et ressent ce besoin de toujours aller plus haut et plus loin. C'est ainsi que des espaces, pendant des siècles inaccessibles, deviennent tristement les rares vestiges d'une vie en symbiose avec la nature, d'une vie pleine de liberté.



*La pêche miraculeuse (première représentation du Mont Blanc), Witz, 1444*

C'est ainsi que paradoxalement, même si le Mont Blanc n'est plus le lieu d'histoires théologiques, il retrouve une forme de sacralisation, ou plutôt de malédiction. Non plus pour sa valeur intrinsèque, mais comme une sorte de portail vers un monde plus libre, un monde oublié.

Mais la liberté liée à ce lieu se confond pour de nombreuses personnes en un droit universel et inaliénable. Refuser l'accès au Mont Blanc à certains est aujourd'hui considéré par beaucoup comme un affront liberticide et injuste.

Ironiquement, nombreuses sont les personnes qui n'auraient jamais pu accéder au sommet du Mont Blanc il y a quelques décennies. Se sont les fruits du monde moderne - qu'ils tentent de fuir - qui leur permet d'aller au bout de cette aventure, vivants. Le Mont Blanc est considéré comme acquis. Comme un bien commun que chacun pourrait visiter. On entend même parfois le raisonnement suivant : Si il n'appartient à personne c'est qu'il appartient à tout le monde.

De plus, ce droit d'accès absolu n'est pas le seul revendiqué par les grimpeurs. Il semble aussi que cet espace ne puisse supporter de régulations. La liberté n'est pas simplement celle de la sensation mais aussi celle de l'action. Certaines personnes semblent penser que chacun devrait être autorisé à faire ce que bon lui semble, sous prétexte que cet espace serait un bien non excluable.

C'est pour cela que nous avons vu des gens monter un jacuzzi en haut du sommet du Mont Blanc, de quoi faire un concert, une machine pour faire du sport - laissée sur place car bien trop lourde à descendre -, un avion ou des tentes pour un bivouac. La devise d'Hillary s'est transformée en "Parce qu'on peut".

Dès que quelqu'un ose reprocher de tels comportements, on l'accuse d'attenter à la liberté fondamentale des marcheurs. Le Mont Blanc semble alors être devenu un espace urbain, de par le nombre et la nature de sa fréquentation. En effet plus de 30.000 touristes viennent essayer chaque année de le gravir. Il s'agit d'un réel tourisme de masse.

**+ 30.000 PERSONNES  
PAR AN  
=  
+ 1 PERSONNE TOUTES LES  
15MIN**

Mais les dérives purement symboliques, éthiques, énoncées précédemment, sont uniquement le reflet d'un état d'esprit qui impacte le monde de l'Alpinisme en général. Et l'écosystème naturel de ces lieux, en souffre directement.

Nous avons compris le contexte dans lequel l'Alpinisme s'est développé, et se développe encore aujourd'hui. Mais que se passe-t-il réellement en haut des montagnes ?

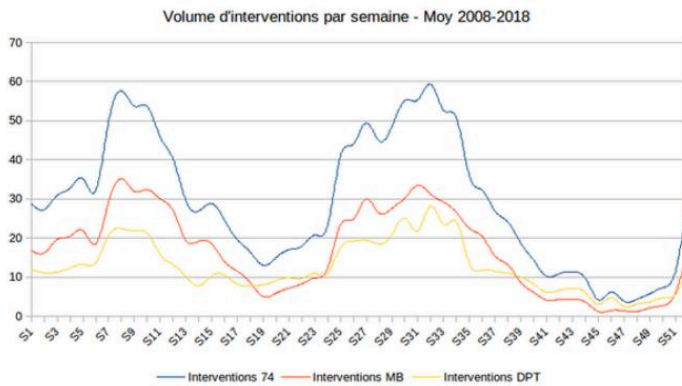
Que ce soit dans les Alpes ou les Himalaya, plusieurs problèmes préoccupants continuent de gagner en importance.

C'est lors de la 10ème ascension, en 1820, qu'a lieu le premier accident mortel. Cet accident est très intéressant car symptomatique des controverses qui vont animer les débats autour du Mont Blanc, pendant plus de deux siècles. Débats qui subsistent aujourd'hui. Cette expédition était organisée par treize guides de Chamonix. Leur clientèle prestigieuse est constituée d'un colonel Anglais, Joseph Anderson, et du météorologue de l'empereur de Russie, Joseph Hamel. Alors que la météo est défavorable pour une ascension, les deux clients exigent une montée immédiate. Les treize guides acceptent de peur de contrarier leurs clients, et ce malgré leur connaissance du risque. Les conditions météo et la longueur de la cordée déclenchent une avalanche, qui emporte les trois guides de tête. Un triste schéma d'accident : des clients inexpérimentés et impatientes, des guides contraints par un contrat. A la suite de cet accident, la Compagnie Des Guides de Chamonix est officiellement fondée, le 9 mai 1823.



*Mont Blanc depuis L'Aiguille du midi, Octave Jagora, 2021*

L'été dernier, comme tous les étés désormais, l'accès au Mont Blanc est interdit pendant une certaine période. La neige ayant tellement fondu, les chutes de pierres représentent un danger pour les grimpeurs, les marcheurs environnants, et la montagne elle-même. Si cela est évidemment une conséquence d'un drame écologique bien plus vaste, les causes locales sont nombreuses dans ces vallées. La pollution massive des touristes négligeant et leur refus du respect des règles mettent sous tension les vallées environnantes. Chaque année, des accidents mortels qui auraient pu être évités, ont lieu. La situation ne s'améliore pas mais au contraire s'accélère de part le nombre croissant de fréquentation, et fait peser une menace sur la Montagne. Beaucoup de personnes estiment qu'il faut agir, notamment le Maire de Saint-Gervais, commune dont dépend le Mont-Blanc et le refuge du Goûter, engagé depuis de nombreuses années.



Volume d'interventions par semaine, en moyenne sur 10 ans © PGHM

**~ 1.500 INTERVENTIONS  
EN HAUTE SAVOIE**  
**=**  
**~ 850 POUR LE MASSIF DU  
MONT BLANC**

Avant de continuer, il est important de faire un point sur la gestion même du Mont-Blanc, sur les différents organismes responsables et sur les modalités matérielles d'accès.

Il existe plusieurs voies pour accéder au sommet du Mont-Blanc, notamment la voie dite "Italienne" ou la voie "des 3 Monts Blancs", mais la voie la plus empruntée est de loin la voie dite "normale". C'est en 1861 que la voie normale est pratiquée pour la première fois. Il s'agit de l'itinéraire considéré comme le plus facile pour accéder au Mont-Blanc. Une de ses particularités est son passage par le Dôme du Goûter. Sur ce Dôme se trouve le plus haut refuge du Mont-Blanc, et le plus fréquenté. Il est au centre de nombreuses polémiques. Ce refuge est immatriculé à Saint-Gervais, et il est la propriété de la FFCAM (Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne). Dès 1859, un refuge est construit sur le Dôme, mais le refuge moderne que l'on connaît aujourd'hui, capable d'accueillir 120 personnes a été inauguré en 2013.



*Col du Plan depuis L'Aiguille du midi, Octave Jagora, 2021*

Si ce refuge est la source de bien des problèmes, sa construction même est une question écologique difficile à arbitrer. En effet, même si ses vertus en la matière ont été vantées par ses constructeurs, le bilan d'une telle construction n'est pas négligeable. L'impact n'est pas dû uniquement à la construction mais aussi au maintien des infrastructures. De plus ce nouveau refuge ultra moderne entraîne l'apparition d'effets de bord. De nombreux grimpeurs, qui n'ont pas de place dans le refuge, jettent leur déchets à proximité, urinent et font leurs besoins partant du principe que les gardes du refuge traiteront ces déchets à leur place. C'est une pratique qui a été critiquée récemment par de nombreux alpinistes, fatigués de voir les paysages et les écosystèmes abimés par ce genre de comportement.



Bibliothèque SHS 102-1040  
Fds: a/Ag. 1 Décembre 1925

*Ancien refuge du Goûter et Aiguille du Bionassay, Photographie inconnu, décembre 1925*

Certains en sont même venus à remettre en cause l'existence même du refuge, indiquant que si il n'avait jamais existé, personne ne serait venu polluer cette zone de la montagne. En effet si 120 places semblent suffisantes, c'est en réalité assez peu par rapport à la fréquentation massive du Mont Blanc. Et le refuge ne parvient pas à réguler cette quantité.

De plus, le prix d'une place dans le refuge n'est pas nécessairement accessible à tout le monde, d'autant plus pour les alpinistes étrangers qui doivent déjà payer leur voyage. La possibilité d'ascension n'est alors plus limitée par les capacités physiques du grimpeur, mais par ses capacités économiques.



*Nouveau refuge du Goûter, Coronium, août 2013*

Le Refuge du Goûter permet aussi de simplifier l'accès au Mont Blanc. On peut rejoindre le refuge du Goûter depuis le nid d'aigle, en ayant pris le tramway, en seulement 5 heures, et on peut atteindre le sommet depuis le refuge en 5 heures également. L'existence d'un tel refuge permet à des personnes qui n'auraient normalement pas eu les capacités physiques et mentales d'entreprendre une telle aventure de faire le choix de monter en haut du Mont Blanc.

On comprend rapidement la place centrale de ce refuge dans la gestion de la voie normale du Mont Blanc. C'est à la fois un outil propice à la régulation, et une opportunité de développement économique, ce qui nous amène à parler des guides. Ils sont chargés d'accompagner des touristes dans leur aventure montagnarde. En 2013 pour dix personnes dans le refuge il devait y avoir un guide, ainsi Chamonix et Saint-Gervais avaient passé un accord à l'amiable avec la FFCAM. En l'échange de mise à disposition de guides par les deux communes, ils s'assuraient un quota de réservation de 24 places par jour pour leurs clients. Ce qui représentait à l'époque une part de marché très importante, estimée à plusieurs centaines de milliers d'euros. Ainsi en 2015, huit compagnies de guides indépendants ont porté plainte, et les autorités ont conclu que la rémunération en nature était supérieure au coût de la prestation effectuée par les deux communes. Les quotas ont donc été supprimés et les huit compagnies de guides assurent des tours de garde pour sécuriser le refuge. La voie normale et le Dôme du Goûter sont le moteur d'un tourisme massif et prolifique, point névralgique de l'économie de la vallée du Mont-Blanc.

Le maire de Saint-Gervais a tenté à plusieurs reprises d'utiliser ce refuge à des fins de régulation. En remarquant le nombre toujours grandissant de touristes, et d'incivilité en haut de la montagne, il a imposé aux marcheurs de la voie normale de réserver une nuit au Dôme du Goûter. Cela aurait dû permettre de réguler les flux et de les limiter, avec ainsi la création intermédiaire d'une sorte de passeport pour le Mont Blanc. Cependant cette action fut grandement critiquée car la discrimination entre ceux pouvant et ne pouvant pas monter en haut du Mont Blanc était purement arbitraire. Et même si elle n'était pas aussi injuste que les droits à la montée pour l'Everest et des autres monts de l'Himalaya, accessibles à des prix exorbitants - environ 100.000 Euros - elle n'en était pas moins inégalitaire. Cela a entraîné l'apparition d'un commerce excessif, voire illégal des places au refuge du Goûter à l'international. De plus, le président du Syndicat interprofessionnel de la montagne (SIM) craint que cela pousse les touristes à avoir un comportement plus dangereux, en court-circuitant le refuge.

Il s'avère que la réforme s'est vue inopérable, étant donné que les capacités même du refuge ont été dépassées plus d'une fois, et par un grand nombre de personnes (jusqu'à 200). En effet, le garde du refuge est obligé d'accepter les grimpeurs pour des questions de sécurité et d'assistance à personnes en danger. Et si le maire de Saint-Gervais est prompt à utiliser la justice contre les randonneurs, le préfet ne partage pas la même opinion.

Mais ces questions ne concernent pas uniquement les hommes politiques, elles concernent aussi d'autres corps de métier comme la gendarmerie.

Cette dernière possède un rôle particulier en haute montagne. Un peloton y est dédié. Le peloton de gendarmerie de haute montagne (PGHM), a été créé pour gérer les incidents et accidents ayant lieu en Savoie. Ces unités militaires sont spécialisées en alpinisme et en secours.

Leur histoire est elle aussi symptomatique des problèmes liés au Mont Blanc. Leur création remonte à 1958, en réaction à une tragédie polémique et très médiatisée, ayant eu lieu à la période de Noël 1956. Je ne rentrerai pas dans les détails de cette complexe et terrible histoire, qui suit le schéma du premier accident du Mont Blanc : des alpinistes amateurs trop peu expérimentés, ayant un comportement irresponsable, confrontés à des conditions météorologiques exceptionnellement difficiles. Ce peloton de gendarmerie a été créé spécifiquement pour pouvoir agir dans ce contexte, afin d'éviter toute autre catastrophe comme celle qui a chamboulé le monde de l'Alpinisme. Il s'agit donc d'une solution non pas préventive mais curative. La création du peloton est une mesure forte s'attaquant directement aux problèmes liés au Mont Blanc. Mais cette solution n'est pas capable de résoudre ces problèmes, simplement de limiter leurs conséquences. Le colonel du peloton de Chamonix en a d'ailleurs tout à fait conscience. Il est le premier à dire à juste titre qu'il vaut mieux venir en aide à des personnes irresponsables, que de les laisser se blesser ou blesser les autres alpinistes en haut de la montagne. La gendarmerie ne peut pas résoudre les problèmes de fréquentation du Mont-Blanc, et ce n'est pas son rôle. Elle permet au contraire de mesurer toute l'ampleur du problème.

Si aujourd'hui le PGHM réfute le mythe de l'alpiniste inconscient, il concède cependant un nombre très important d'interventions sur le massif du Mont-Blanc, dû à la dangerosité de la montagne et à la préparation trop faible des différents sportifs. Si le peloton ne soulève pas une augmentation du nombre d'incivilités et un changement dans la mentalité des alpinistes, elle remarque cependant un nombre croissant de touristes, qui s'accompagne mathématiquement d'un nombre croissant d'interventions. Le gardien du refuge du Goûter a quant à lui déploré une importante augmentation des incivilités, dénonçant des refus de paiement, des agressions verbales et physiques de certains grimpeurs à son encontre. Même si la gendarmerie souhaite éviter de rejeter la faute sur les grimpeurs, en rappelant le rôle majeur des conditions difficiles sur ce genre de montagne, elle ne peut s'opposer aux chiffres qui reflètent un manque cruel de préparation physique et matérielle des différents grimpeurs. Et bien que le Capitaine Pélisson du peloton de Chamonix soit persuadé que la dégradation climatique n'aura pas d'impact sur l'accidentologie du Mont, la réalité est déjà tout autre. Mais le Colonel Bozon du PGHM reste tout même très critique sur la situation du Mont Blanc et partage les positions du maire de Saint-Gervais.

Les opérations de la gendarmerie sont lourdes d'un point de vue financier et écologique. Et comme nous l'avons vu, la majorité des interventions réalisées par l'armée en Savoie est concentrée sur le massif du Mont Blanc.



Le Dôme du Gôûter accapare la gendarmerie, avec en général en cause des grimpeurs trop peu expérimentés et épuisés, qui ne sont pas à leur place, et qui doivent être évacués. Le fait de monter en haut d'une montagne, et de considérer de tels dispositifs comme des filets de sécurité, a tendance à être normalisé et considéré comme acquis dans la culture populaire. On a en effet pu voir des youtubeurs et autres influenceurs se lancer à l'assaut de montagnes comme le Mont Blanc, et se faire rapatrier en hélicoptère n'étant pas préparés à une telle épreuve physique. Certains ont même été condamnés pour abus.

La nécessité de régulation a poussé le maire de Saint-Gervais à réquisitionner certains gendarmes pour former une patrouille blanche, chargée de contrôler les randonneurs de la voie normale. Ce contrôle permet de vérifier le nombre de marcheurs mais aussi leur équipement - tout le monde n'étant pas Kilian Jornet -. Or il n'est pas rare de voir des gens tenter de monter le Mont Blanc en short et en sandales.

Et si les premières montées de l'histoire étaient réalisées avec un équipement rudimentaire, c'est parce qu'à l'époque il s'agissait d'expéditions à part entière ; avec les risques qui en découlaient, mais aussi un trafic beaucoup moins important. Aujourd'hui on préconise un contrôle des touristes/athlètes. L'Everest a vu un jeune homme de 13 ans et un vieil homme de plus de 80 ans le gravir. Mais le Mont-Blanc a lui aussi fait face à des événements particulièrement préoccupants. En 2014, un américain emmène ses deux jeunes enfants, respectivement de 11 et 9 ans, à la poursuite du sommet du Mont Blanc. Le but du père totalement inconscient était de battre le record des plus jeunes alpinistes à atteindre le sommet. L'aventure s'est arrêtée quand les enfants ont été emportés dans une avalanche dans le couloir du Gôûter, heureusement ils étaient sains et saufs.

Cependant, il est extrêmement difficile de juger de l'équipement et de la capacité physique d'un alpiniste. Il semble que ce soit au grimpeur lui-même de prendre conscience de son état, et de réagir en conséquence.

L'impact écologique de ce genre de comportement est lui aussi indéniable, le déséquilibre des écosystèmes est de plus en plus important dans les montagnes. On a pu voir au fil des années le nombre de panneaux de prévention augmenter. Ils ont pour but de sensibiliser les marcheurs. Il est conseillé de : ne pas cueillir des fleurs protégées ; ne pas s'approcher des bêtes pour éviter de leur causer un stress qui les empêcherait de se reproduire et de se nourrir correctement ; ne pas déplacer les pierres - comme pour construire des cairns - ce qui fragilise de manière importante les flancs de montagne et empêche un écoulement correct de l'eau, favorisant l'érosion ; ne pas polluer les cours d'eau et la nature en général ; ne pas faire voler des drones qui perturbent la vie des oiseaux et des proies. Tout cela pour mettre en exergue l'impact généré par le fait de ne pas respecter les sentiers de randonnée, ce qui bouscule l'entièreté des écosystèmes.

Il est toujours très étonnant de grimper une montagne pendant plusieurs heures, et d'arriver au sommet pollué par une foule arrivée fraîchement via une télécabine, peu regardante de l'environnement qui l'entoure. J'ai vu le lac Blanc semblable à une plage de la côte d'Azur, et je ne sortirai jamais ces images de ma mémoire.

Les guides ont une part de responsabilité dans la gestion actuelle de l'accès au Mont-Blanc, mais c'est aussi l'ensemble du système qui est inapte. Les guides proposent un service payant et sont soumis à la loi du marché. Un marché lui-même soumis à l'offre et la demande. Avec plus de 220 guides à Chamonix, des centaines de kilomètres de chemin de randonnées, des parcours extrêmement variés, l'offre est très riche. L'Alpinisme dans la vallée de Chamonix ne saurait se limiter à la montée du Mont-Blanc. Le tour de ce dernier, l'exploration des glaciers, ou encore l'Aiguille du Midi et les autres pics représentent des défis tout aussi stimulants et prestigieux. Mais seul le Mt Blanc a cette aura dans la vallée de Chamonix.

Malgré ces nombreuses possibilités, les guides déclarent que 90 % de leurs clients, pour la plupart étrangers, sont intéressés exclusivement par la montée du Mont-Blanc. Cette clientèle n'est en général pas particulièrement intéressée par la montagne, et c'est souvent sa première et dernière expérience avec celle-ci. Le mont Blanc est alors victime, au même titre que l'Everest, de sa popularité. L'Everest n'est pas le seul sommet de plus de huit mille mètres. Dans l'Himalaya, il n'est pas le plus meurtrier, pas le plus difficile à gravir ou à descendre, pas le plus facile non plus, pas le plus long ou le plus court, pas le plus sûr, il n'a rien de particulier excepté sa taille. Il n'est l'ainé que de 238 mètres. Mais cela suffit pour qu'il soit victime d'un tourisme de masse, destructeur de son environnement et propice aux histoires les plus macabres. Mais revenons à nos montagnes Alpines. Le problème n'est pas propre à la France, il est indépendant de toute nationalité. Le problème semble alors insoluble, car il nécessiterait à nouveau de changer la mentalité des grimpeurs.



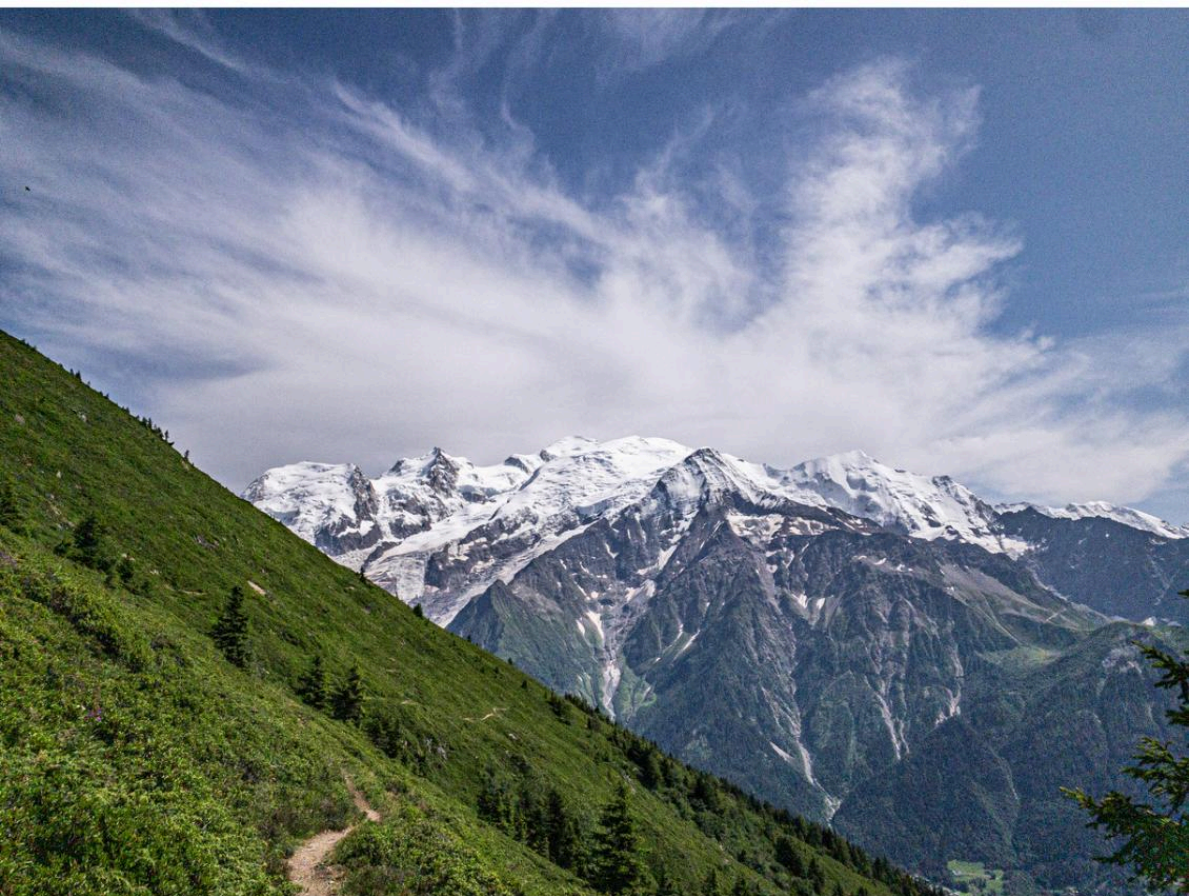
*Alpinistes sur la voie de l'Aiguille du midi, Octave Jagora, Août 2021*

Cependant certains guides refusent de se soumettre à la volonté de la clientèle. C'est pour cela que ces dernières années, quelques uns d'entre eux à Chamonix ont décidé de quitter la compagnie, et de former leurs propres structures indépendantes. Ils essaient ainsi de mettre en avant une autre approche de la montagne, de proposer une expérience plus complète en sortant les « touristes » de leur zone de confort. Cela passe d'ailleurs la plupart du temps par la pratique d'autres itinéraires que celui de la voie normale et par une préparation physique plus importante. Cela évidemment s'accompagne d'un coût plus élevé et d'une accessibilité plus restreinte.

Tous les problèmes énoncés précédemment apparaissent dans toutes les chaînes de montagne suffisamment touristiques. Cela a poussé certains locaux et sportifs à développer des idées radicales pour la préservation des écosystèmes.

Dans l'Himalaya, certaines personnes seraient pour interdire l'usage de bouteilles d'oxygène, et de ne permettre ainsi que les montées dans un style dit "Alpin". Si les premières ascensions ont été réalisées avec cette aide respiratoire, bon nombre de sportifs ont aujourd'hui réalisé des montées sans apport particulier. Il ne s'agit pas ici d'une simple lubie de puristes, mais d'un filtre. Seules les personnes physiquement et techniquement capables pourraient gravir ces montagnes, et cela mettrait un terme au « cirque » que l'on peut observer autour de l'Everest. Tout le monde ne devrait pas pouvoir y monter car tout le monde ne peut pas. Certains s'inquiètent que cela ne fasse qu'augmenter le nombre de morts, d'autres pensent que c'est une dissuasion suffisamment forte.

Ainsi des alpinistes ont pensé à adapter certains de ces principes aux montagnes plus basses. Certains en sont venus à vouloir la fermeture - voire destruction - des refuges pour ne permettre qu'aux plus performants d'atteindre les sommets. Ceci afin de freiner les avancées techniques qui facilitent l'accès aux pics et d'accepter le fait que tout le monde ne peut pas monter, car tout le monde n'en a pas les capacités et surtout que la montagne ne peut le supporter.



*Vue sur le Mont Blanc depuis l'aiguillette des Houches, Octave Jagora, Août 2021*

Je veux monter au sommet du Mont-Blanc. Mais en ai-je le droit ? Nous avons vu que les problèmes entourant le Mont-Blanc sont extrêmement complexes et variés, et que des solutions de régulation semble difficiles à mettre en place, et lorsqu'elles le sont c'est avec une efficacité moindre. La seule chose que chacun est capable de faire, même si c'est insuffisant au regard de ce qui est en jeu, c'est de prendre conscience de ces problématiques et d'agir en conséquence. Ainsi, si je monte au sommet du Mont-Blanc, ce ne sera alors pas ma première expédition, et ce ne sera pas par la voie normale. Je vais continuer à m'entraîner, étape par étape, et si un jour j'estime que je suis prêt, je pourrais m'attaquer au Mont Blanc. Mais il faudra agir sincèrement, par respect pour les autres, pour cette nature et pour moi-même. Il n'y a pas de plus grande force morale que d'accepter ses faiblesses. Car après tout je ne suis qu'un homme.

“[...] Ses précipices font reculer les chamois ;  
Sur son versant sublime il a les douze mois ;  
Il est plus haut, plus pur, plus grand que nous ne sommes ;  
Et nous l’insulterions si nous étions des hommes.”

Victor Hugo, Désintéressement, La légende des siècles

## BIBLIOGRAPHIE

- A.Ch, "Refuge du Goûter sous le mont Blanc : 'La situation aurait pu dégénérer' ", *Le Dauphiné*, 2018
- CHANDELLIER Antoine et PICCARRETA Julien, "Le nouveau refuge du Goûter, pas si écolo que ça", *Le Dauphiné*, 2013
- COURTIN Jean-Pierre, *Le versant noir du Mont-Blanc : des situations critiques à redresser*, Bulletin de l'Association de Géographes Français, 2003
- DIACONESCU Madalina, "Guides et mont Blanc : s'affranchir ou subir ?", *Montagnes Magazine*, 2019
- F.B, "Mont-Blanc : un 'permis d'ascension' obligatoire à partir de ce samedi", *Le Parisien*, 2019
- GUITTET Aymeric, "Capitaine Pélisson (PGHM) : "Il est difficile de parler d'un hausse des accidents mortels", *Montagnes Magazine*, 2019
- HEDIARD Anne, "Mont-Blanc : le maire de St Gervais menace de fermer le refuge du Goûter", *franceinfo auvergne rhône-alpes*, 2018
- MAGNIN Nicolas, " 'Tarifs exorbitants, prestations médiocres, odeur nauséabonde' : le coup de gueule d'un guide contre le refuge du Goûter", *Le Messager*, 2021
- MAROIS Noémi, "Mont-Blanc : deux alpinistes poursuivis pour avoir abusé des secours", *Europe 1*, 2015
- MOREL Pierre, "Le mont Blanc suffoque : 'De telles conditions aussi tôt dans l'année, c'est du jamais-vu' ", *Le Figaro*, 2022
- PIC Maya, "Le refuge du Goûter inauguré", *Le Moniteur*, 2014
- PUEYO Serge, "Ascension du Mont Blanc : le maire de Saint-Gervais impose un équipement minimal", *Le Parisien*, 2017
- VIVION Richard, "L'arrêté préfectoral visant à restreindre l'accès au sommet du Mont-Blanc via le Goûter est plutôt bien accepté", *France Bleu Pays de Savoie*, 2018
- "Mont-Blanc : face à la menace de fermeture du refuge du Goûter, la préfecture s'agite", *kairn.com*, 2018
- "Sécurité du refuge du Goûter : l'affaire de huit compagnies de guides", *Le Dauphiné*, 2015
- "Le Mont Blanc à 9 ans : un père de famille américain fait scandale", *Le Point*, 2014

## CITOGRAFIE

“Mont Blanc”, Wikipedia, 2004-2023

“Refuge du Goûter”, Wikipedia, 2012-2022

“Histoire”, Le Mont Blanc (site)

“Le Mont-Blanc et son histoire”, Skyway Monte Bianco



*Chamois au Lac Cornu, Octave Jagora, Août 2021*